

## I. LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES.

Ibrāhīm AL-SĀMIRRĀ'Ī, *Fiqh al-luğā al-muqāran*<sup>2</sup>. Dār al-'ilm li-l-malāyīn, Beyrouth, 1978.  
17 × 23,5 cm., 316 p.

L'ouvrage de M. Ibrāhīm al-Sāmirrā'ī est une série de vingt articles que l'auteur a rassemblés et publiés sous un même titre : *Fiqh al-luğā al-muqāran* (Philologie comparée). Assurément, ce titre prête à confusion : le lecteur s'attend à trouver un ouvrage de synthèse qui expose les problèmes et les méthodes de la linguistique comparée; or il n'en est rien : l'auteur lui livre une suite d'études éparses (il le reconnaît volontiers dans son avant-propos), dont le seul dénominateur commun est de porter sur la langue arabe. C'est ainsi que nous trouvons dans cet ouvrage des articles sur le système verbal en arabe, le procédé de composition (*tarkib*), les néologismes, les prénoms, la culture arabe régionale, la culture araméenne, etc. D'autres articles, à caractère plus comparatif, traitent des questions du duel, du pluriel, de l'*i'rāb*, du *tanwīn* ... en relation avec les autres langues sémitiques.

En raison de cette multiplicité des articles et des sujets traités, l'auteur est amené à se contenter d'une esquisse sommaire de l'état de la question. Mais il a le mérite de poser les problèmes avec clarté et esprit critique. Les opinions exprimées sont souvent originales et pertinentes. Cela est vrai pour les diptotes (p. 132 et 144), le *tanwīn* (p. 150), les emprunts anciens (p. 174-179), ou encore le rôle, à son avis fondamental, du verbe à redoublement dans la formation du trilitère (p. 195-200). Il semble, cependant, émettre un jugement hâtif lorsqu'il tente de réfuter l'opinion de Brockelmann à propos du procédé de composition (*tarkib*) en langues sémitiques (p. 63-74 et 154-155), ou de minimiser l'influence de la logique aristotélicienne sur les grammairiens arabes (p. 53-55).

Notons, en outre, que l'auteur se montre excessif dans sa critique des créateurs de néologismes en arabe moderne (p. 155). Certes, cette critique est souvent fondée, mais pourquoi rejette-t-il avec mépris le terme *šahṣāniyya* ou le terme *ğuwwāniyyāt*, sous prétexte que ce dernier est d'origine dialectale (p. 157) : peut-il affirmer que l'arabe classique est une langue totalement étrangère aux dialectes et aux particularismes régionaux ou tribaux ?

L'on doit noter aussi le ton polémique de certaines pages sur la politique des puissances coloniales, qui n'a pas sa place dans une étude linguistique, et l'ignorance manifeste de la langue française : dans son inventaire des calques introduits en arabe moderne, l'auteur commet, à son insu, de grossières erreurs en reconstituant les tournures du français (p. 286-304).

Citons, pour terminer, cette présentation pour le moins surprenante d'Ernest Renan (p. 241) : « ... ce Français chrétien, fanatique à plus d'un titre ... » !

Cela dit, l'ouvrage de M. Ibrāhīm al-Sāmirrā'ī présente un intérêt certain. Ecrit dans un style châtié, il offre au lecteur des exposés clairs et précis, qui sortent des sentiers battus de la grammaire arabe traditionnelle.

Youssef AYACHE  
(Université de Nancy II)